



# La Confrérie des Mots

*Roman*

**Philippe CAILLAUD**

*Extrait...*

*Dieu cependant, dont on ne peut dignement parler, n'a point dédaigné l'hommage de la parole de l'homme, et il nous a fait un devoir de célébrer avec joie dans notre langage ses louanges et sa gloire. De là le nom même de Dieu, Deus, que nous lui donnons. Ce n'est point assurément le son de ces deux simples syllabes qui le fait connaître ; mais lorsqu'elles viennent frapper les oreilles de tous ceux qui comprennent la langue latine, elles éveillent aussitôt dans leur esprit la pensée d'une nature immortelle et souveraine dans son excellence.*

**In œuvres complètes de Saint-Augustin, tome iv : la doctrine chrétienne, p.1-87 traduites sous la direction de M. Raulx, Bar-le-Duc, 1866.**

Il descendait une ruelle étroite, aux pavés mouillés et luisants. Dans cette nuit de fin octobre de l'Anno Domini 1208, les murs de pierre jaune-ocre du Périgord suintaient la froide humidité de l'air. La rue demeurait sombre malgré la flamme qu'on avait hissée dans la Tour des Maures, dite « Tour de la lanterne des morts ». On venait en effet d'enterrer dans la semaine un grand maître de l'ordre du Temple mystérieusement assassiné. Tout Sarlat avait été choqué par ce meurtre. Le cimetière des Templiers jouxtait la Tour des Maures, derrière l'église, et la lumière devait jouer le rôle de phare et guider l'âme du défunt vers les cieux. Malgré cette lueur, la brume de la nuit froide d'automne enveloppait la bourgade d'une silencieuse cécité. On ne voyait qu'à quelques toises<sup>1</sup>, les assassins attendaient, invisibles.

Jean le Bon, un moine petit et gras, marchait prudemment, essayant de ne pas glisser sur les pavés de la rue en pente. Il tenait un gros livre pesant dans ses bras, le serrant comme un bébé. Il le portait en grelotant, tout en agrippant maladroitement une torche fumante et rougissante qui n'éclairait presque plus. Les deux premiers assaillants l'attendaient en bas de la rue. Lorsqu'il distingua les ombres de leur silhouette dans la lumière blafarde perçant la brume depuis la tour, il s'arrêta net. Un heaume masquait le visage de l'un d'eux et l'autre dissimulait le sien derrière un foulard noir. Chacun tenait une dague qui brillait froidement. Jean le bon resta bouche bée, le cœur saisi d'effroi déchirant sa

---

<sup>1</sup> Unité de mesure courante, 1,94 m, multiplier par deux pour convertir en mètre.

poitrine. Lorsqu'il se retourna, il se trouva face à deux autres complices apparus, par on ne sait quelle mauvaise magie, juste derrière lui. Il n'eut pas le temps de crier, chacun lui plantait déjà violemment sa longue dague dans le dos, le ventre ou le torse. Il s'effondra, sans un mot, vomissant un bouillon de sang. L'un des assassins se précipita pour lui arracher le livre des bras, évitant ainsi qu'il ne tombe sur le sol humide avec la victime.

Deux templiers, qui effectuaient leur ronde depuis la Commanderie toute proche, surgirent en haut de la rue. On devinait leur présence, à travers le brouillard, par la tunique blanche ornée d'une grande croix rouge à peine visible à la lueur de leurs torches. Les assassins s'enfuirent sans un bruit, avant même que les chevaliers de l'Ordre aient eu le temps de comprendre ce qui venait d'arriver. Apercevant le moine tombé à terre, les deux Templiers accoururent, mais il était déjà trop tard. Le corps gisait sans vie, baignant dans la flaque rouge de son propre sang. Les assaillants avaient disparu. — Deux meurtres en moins d'une semaine, j'ai l'impression qu'il se passe quelque chose de grave en la cité, s'inquiéta l'un des deux Templiers.

L'autre acquiesça et ils retournèrent vers la commanderie pour informer leur supérieur et chercher une charrette pour ramener le corps.

\*\*\*\*\*

Le lendemain, Garin d'Aiglemont, *frère Chevalier Præceptör de la Commanderie de Sarlat-la-Canéda*, réunit les trois *commandeurs des chevaliers*, ses lieutenants, pour essayer de comprendre ce qui était en train de se dérouler et prendre les décisions appropriées. Comme la plupart des Templiers de haut rang, tous les quatre étaient issus de la noblesse puissante et fortunée. Cela se notait dans leurs postures et leurs gestes de grands seigneurs. On ne pouvait tout effacer lorsqu'on rentrait dans l'ordre du Temple. Même si la tunique blanche à la croix rouge uniformisait l'apparence, on restait capable de clairement identifier leur origine.

— Essayons, avant toute chose, de faire le point sur cette affaire. Est-ce que l'un d'entre vous sait quoi que ce soit à propos de la mort du Maître de l'Ordre ou de celle de Jean le Bon ? demanda-t-il préoccupé.

— Rien de plus que la dernière fois, commença le commandeur à sa droite. Mais il me paraît évident que ces deux crimes sont liés.

— Apparemment, le second est assorti d'un vol, ajouta le deuxième à sa gauche. Jean le Bon portait un gros livre lorsqu'il a été assassiné. Quelqu'un l'a aperçu avec lorsqu'il revenait des remparts. Ce livre a disparu et aura sûrement été dérobé par les meurtriers. Il ne provient pas de la bibliothèque de la commanderie, nous avons vérifié, il n'y manque aucun ouvrage de cette taille. Dans celle de la chapelle non plus. Selon les gardes, il est sorti de chez lui un peu avant le crime sans aucun livre dans les bras. On a donc dû le lui remettre juste avant sa mort. C'est tout ce que nous savons.

— Étant retournés dans les appartements du Maître pour approfondir notre enquête sur son assassinat, nous avons remarqué que quelqu'un s'y est introduit hier soir ou cette nuit. La porte montrait des traces d'effraction et l'une des malles a été ouverte. Il est fort possible que le livre provienne de là, expliqua le troisième.

— Alors il faut mener l'enquête sur ce livre, les deux crimes paraissent lui être liés. Renseignez-vous auprès des serviteurs, des soldats et des lieutenants du Maître. Je me charge d'envoyer un message au Sénéchal, frère Guillaume, pour qu'il s'informe auprès des autres dignitaires de l'Ordre.

Une semaine plus tard, le Sénéchal lui-même arrivait à Sarlat, sans avoir au préalable répondu au message ni seulement annoncé sa venue.

Il convoqua les quatre chevaliers formant l'état-major de la commanderie templière, dans la grande salle de réunion du consulat de Sarlat. Sa décoration ornée de dorures et de tentures magnifiques n'engageait pas à la confiance ni au secret. Pourtant, ce qu'on allait y annoncer était particulièrement sensible.

— Je me suis déplacé jusqu'à vous et vous ai réunis parce que cette affaire est de la plus haute importance, commença le Sénéchal d'un air grave. Le livre volé est extrêmement précieux pour

l'ordre du Temple. La victoire de la prochaine croisade en dépend et bien plus encore, bien plus que vous ne pourriez l'imaginer. Abandonnez toute autre enquête, il faut nous concentrer sur la récupération du livre. Tout doit demeurer totalement secret. Vous ne devez dire à personne ce que vous savez ou découvrirez sur cet ouvrage.

— Nous mènerons notre enquête le plus vite possible et en restant dans l'ombre. Actuellement, nous suivons à la trace le groupe d'hommes qui s'est emparé du livre. Ils se dirigent pour l'instant vers Périgueux. Dès qu'ils feront une halte, ils seront capturés, assura le commandeur.

*Deux jours plus tard, dans un lieu secret à Périgueux...*

— Il faut être efficace, l'efficacité doit devenir notre but, nous devons l'avoir en tête comme seul objectif lorsque nous déciderons de nos actions.

Les hommes face à l'orateur frappèrent fort, de leurs gants de cuir et de fer, sur le poitrail de leur haubert ou de leur gambison, produisant le bruit puissant d'un coup à l'unisson, stimulant leur communion. Dans l'énorme cave sans fenêtre d'une lourde bâtisse accolée aux remparts de Périgueux, les parois suintaient la condensation des respirations de la trentaine d'hommes et laissait résonner leurs mots et leurs gestes, magnifiant ainsi leur importance. L'orateur était un homme d'une bonne quarantaine d'années, impressionnant tant par sa stature que par la rudesse de son visage malgré le clair de ses yeux bleus de doux rêveur. Il parlait calmement, d'une voix profonde et froide à en glacer le sang. La conviction qu'il transmettait par son discours, s'ajoutant à son apparence, subjuguait totalement son public.

— Vous trouverez l'efficacité, si vous vous dépouillez de tous vos doutes ni ne montrez la moindre hésitation, votre bras ne devra point faillir au moment décisif. Alors, nous remporterons toujours la victoire.

Celui qui semblait être leur chef ou leur guide s'exprimait, monté sur une grosse pierre qui dépassait d'une cinquantaine de centimètres au-dessus du niveau du sol de la cave et lui servait d'estrade. Mesurant plus d'un mètre quatre-vingt, il paraissait d'autant plus imposant, juché sur ce promontoire.

— Attendez-vous maintenant à subir l'attaque la plus violente que jamais vous n'avez connue. De l'ombre nous devons peut-être sortir à la lumière. Dès qu'ils auront découvert notre existence, vous pouvez être sûrs que les chevaliers de l'ordre du Temple n'auront de cesse de nous poursuivre pour nous exécuter jusqu'au dernier. Mais nous ne les craignons point, car nous sommes plus forts.

Les hommes frappèrent de nouveau sur leur armure, ponctuant d'enthousiasme le discours qu'ils désiraient ainsi encourager. Tous avaient l'apparence de combattants aguerris, leurs yeux sans la moindre lueur de pitié, leur visage fendu par les traces des batailles passées, exception faite des plus jeunes. Ils écoutaient dans un respect absolu du silence et de l'immobilité, en dehors des coups qu'ils donnaient sur leur poitrine à chaque approbation de l'orateur.

— Nous sommes les plus puissants, car nous possédons deux des Livres et eux n'en ont plus aucun. Plus jamais ils ne devront se retrouver avec un seul d'entre eux. Nous avons conscience que nous devons défendre les Livres sacrés sans craindre d'en mourir. Cela nous donne l'avantage sur eux, ils ne savent ni pour quoi ils se battent ni contre qui. Ils n'ont pas conscience de l'importance de ce qu'ils veulent obtenir. Nous devons nous préparer au sacrifice, les Livres nous le rendront au centuple, nous offrant le pouvoir et la force. Nous devons être prêts à mourir pour eux. Merci et gloire à l'*Origine*, la source des textes sacrés.

Le coup porté par les hommes sur leur torse résonna de nouveau dans l'immense cave à peine éclairée par quelques torches fumantes.

— Ne vous faites aucune illusion, bientôt ils découvriront beaucoup d'entre nous par l'enquête qu'ils vont mener. À peine mis à jour, vous devrez mourir pour ne pas prendre le risque de parler sous la torture. Plutôt que mourir inutilement, mourrez en combattant, chaque templier tué sera un ennemi de moins contre nous. Tuez les chefs, tuez ceux qui mènent l'enquête, tuez ceux qu'ils paient, tuez

les témoins prêts à nous dénoncer. La mort, l'assassinat, est notre rempart. Nous nous élèverons à la hauteur de ce que nous devons à l'*Origine*. Je vais maintenant ouvrir le Livre, termina-t-il sur un ton solennel.

Nombre des hommes présents se baissèrent alors pour mettre un genou à terre. Les autres, dont la plupart se trouvaient vers les rangs du fond, sortirent de la cave.

L'orateur ouvrit alors le Livre et commença à lire les Phrases que nul ne peut dire ou répéter. Les Phrases d'une terrible puissance, pour lesquelles tous se battraient sans hésiter.

\*\*\*\*

Tout était maintenant joué. Au sortir de la réunion, de Vacqueyras avait rejoint Estienne, son second, qui l'attendait devant l'auberge dans laquelle ils venaient de passer la nuit. Son équipage était prêt, sa route était scellée à son destin. Après son discours, la lecture du livre l'avait plongé dans un état second. Il sentait au plus profond de lui une extraordinaire assurance.

Bien sûr, ce moment-là était prévu de longue date, il s'y était préparé durant un quart de sa vie. Entraîné aux combats, aux stratégies de bataille, au commandement d'une escouade, aux tactiques d'attaque ou de défense, il s'était cependant éduqué surtout au plan spirituel. Durant de longues heures, pendant des jours et des jours, il avait lu les Livres et écouté les *Frères Lecteurs* dans leurs analyses du texte. La Confrérie s'assurait ainsi d'une fidélité et d'une loyauté sans faille de ses chefs. Il fallait qu'ils soient prêts à donner leur vie, qu'ils soient surs de leur choix, sans que le moindre doute de revenir en arrière ne les prenne le moment venu. On les préparait aux plus grands sacrifices.

Pourtant, cela ne paraissait pas sans difficulté, voire impossible dans le cas de de Vacqueyras. Ce chevalier, qui avait tout pour finir sa vie comme l'un des plus grands artistes de son temps ainsi qu'en héros de la chevalerie, comment imaginer qu'il acceptât ce premier renoncement : sombrer à jamais dans l'anonymat ! Fallait-il que le pouvoir des Livres soit grand pour qu'il admette ce terrible sacrifice ? Tirer un trait sur la gloire, la double gloire, littéraire et militaire, pour se mettre au service des Textes sacrés.

En tirant fort, il vérifia la bonne tension des sangles de la selle de son destrier, y amarra un lourd fardeau, puis prestement s'installa sur la monture. Il se tourna vers Estienne, les yeux brillants d'orgueil et lui annonça fièrement sa première véritable mission, une mission capitale, que la Confrérie lui avait confiée : « Nous partons vers Bordeaux, nous y retrouverons l'escouade avant de nous diriger vers le lieu où nous mettrons les livres en sécurité. »

**Retrouvez « La Confrérie des Mots » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/la-confrerie-des-mots/>

ISBN papier : 978-2-490522-69-9  
ISBN Numérique : 978-2-490522-70-5

328 pages – 20.00 €

Dépôt légal : Août 2020  
© Libre2Lire, 2020

